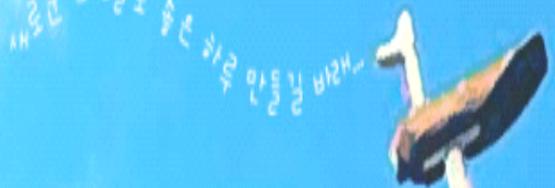


Qu'est-ce que ma francophonie?

« Mon monde francophone »

A chaque première rencontre, les personnes qui apprennent que ma spécialité à l'université est le français me demandent systématiquement : « Pourquoi avez-vous choisi le français? » Selon eux, les études doivent porter sur des disciplines plus concrètes ou pragmatiques, et non une langue, objet d'étude qui leur semble trop vague. Ma réponse à cette question, quant à elle, n'est jamais la même et se renouvelle au fur et à mesure que je me développe.



Avant d'entrer dans cette langue, j'étais particulièrement attiré par la description d'un écrivain anglais, Peter Mayle qui a vécu une vie multicolore après un séjour en Provence. Sous sa plume, la Provence est tel un grand mystère à découvrir : les truffes précieuses comme un amant à attendre toute sa vie avant de le rencontrer, les voisins sympathiques qui donnent un coup de main au besoin, voire un simple bonjour de leur part qui peut dissiper des nuages noirs autour de soi ... et surtout les Français qui connaissent le sens de leur vie. La France est-elle réellement un pays aussi incroyable? Je dois avouer qu'à ce moment-là j'étais encore trop obsédé par les idées reçues généralement véhiculées en Chine sur le romantisme des Français – ce terme en Chine signifie « connaître l'amour et en témoigner ouvertement et librement » – et sur le fait que leur langue est la plus belle du monde – selon *La dernière Classe* d'Alphonse Daudet, conte très populaire en Chine –, et les films comme *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* ont renforcé cette image en moi. Alors à la fameuse question quant à mon choix du français, je réponds : « J'aime la France ! »





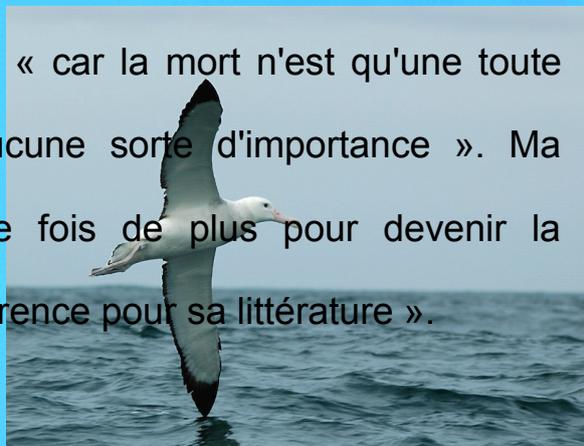
Après avoir débuté l'apprentissage de cette langue, j'ai commencé à douter de cette image : les règles grammaticales sont rigides et précises et rendent l'apprentissage plus difficile qu'il n'y paraît ; les Français ne sont pas tous fous d'amour, ils sont indubitablement sensibles mais également cartésiens ! En outre, le français se parle non seulement en France, mais encore dans des pays comme la Suisse, le Canada, les pays du Maghreb et certains autres d'Afrique centrale : en un mot, la francophonie réunit diverses cultures sous une langue commune de par le monde !

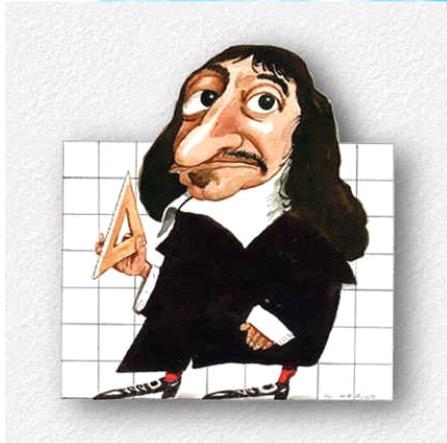
Quel plaisir de croiser des passants qui parlent français ; il ne s'agit pas uniquement d'une langue ou de la langue, mais bien de notre langue, celle que l'on partage ! Je lis parallèlement des bandes dessinées comme *Astérix*, *Tintin*, *Le petit Nicolas*, etc. Ce dernier, adapté au cinéma l'année dernière, met en scène Nicolas déclarant que ce qu'il fera tard sera de semer de la joie chez tout le monde : le français me sert aussi d'un outil pour la joie. Quand je peux communiquer avec des francophones et qu'ils m'encouragent en me donnant des conseils pour progresser dans cette langue, je me sens tellement fier ! Alors si quelqu'un me repose la question, je réfléchis et réponds en souriant : « J'apprécie la communication interculturelle ! » Parler français, c'est certes communiquer dans et avec cette langue, mais c'est également se découvrir, se décentrer et se reconnaître par elle.





La communication ne se limite cependant pas qu'à un cercle d'amis, on peut communiquer aussi avec les personnages des œuvres des grands écrivains francophones, traverser les flots de l'imagination pour les retrouver au moment où Cosette ne sent tout à coup plus le lourd poids du seau grâce à la main douce et rassurante de Jean Valjean, compatir au moment où, apprenant que Tristan a rendu l'âme, Iseult se tient debout devant la couche funèbre, la tête tournée vers l'Orient, les mains levées vers le ciel, certaine de ne pouvoir endurer cette solitude. On peut encore s'entretenir avec les auteurs par la fenêtre de leurs mots : Guillaume Apollinaire qui se rappelle son amour qui coule comme l'eau sous le pont Mirabeau, Stéphane Mallarmé qui s'identifie à l'albatros, ce roi d'azur qui hante la tempête et se rit de l'archer mais qui ne peut avancer une fois exilé sur le sol, Alain Grandbois qui refuse d'être jugé « car la mort n'est qu'une toute petite chose glacée qui n'a aucune sorte d'importance ». Ma réponse d'alors se modifie une fois de plus pour devenir la suivante : « J'ai une grande préférence pour sa littérature ».





Si la littérature francophone est admirable, les autres points d'ancrage concernés par la culture francophone restent eux aussi incontournables : la philosophie, de Descartes à Sartre, à passer de longs après-midis à prouver et éprouver la formule célèbre du premier « Je pense, donc je suis ». L'histoire, de Vercingétorix, le premier gaulois ayant laissé son nom dans l'histoire de France jusqu'à notre époque où chacun peut écrire sa propre histoire. Les monuments, des Arcs de Triomphe aux arènes, en allant directement à la Tour Eiffel, ou en passant par le Château de Versailles et la ville de Québec. La gastronomie : plongeons dans un océan de vins qui se marierait parfaitement aux arômes d'un chèvre chaud sur lit de pignons, manquons de défailir à l'odeur du caviar et aux effluves irrésistibles de champagne mêlées de cognac ... ! Tout un monde de raffinerie qui passe encore par l'art, la mode et tant d'autres merveilles, sans compter l'importance du français en tant que « langue diplomatique et des relations internationales », son influence sur les régimes postaux ainsi que

sur les décrets internationaux etc. Je commence à découvrir un autre univers, plus vaste que jamais. Ainsi je répons parfois évasivement, donnant matière à réflexion à mes interlocuteurs : « Il faut apprendre avant de comprendre ».



C'est très récemment, au cours de ma troisième année d'études que je crois finalement avoir compris l'amour à la française. J'ai accompagné trois personnes en voyage d'affaires en Chine, dont un couple marié - lui Français et elle Vénézuélienne. Bien que nous ayons tous été d'origine différente, notre langue de travail et notre langue commune était le français. Le premier jour de notre rencontre, le mari m'a confié qu'il regrettait de ne pas avoir rencontré sa femme plus tôt. Touché par cette révélation, je l'ai répété à son épouse lors d'une conversation ultérieure ; des larmes lui sont montées aux yeux et elle s'est exclamée : « Mais nous nous sommes rencontrés quand j'avais quinze ans seulement ! » Cet homme, atteint d'un cancer, ne sait pas si ce voyage en Chine est son dernier, cependant, il reste optimiste et plus que jamais amoureux de sa femme. Je croise les doigts pour lui, et je sais qu'ils sont vraiment « romantiques » selon la définition chinoise. Après cette expérience, je me suis reposé encore une fois la question qui fait l'objet de ce texte, et ma réponse a alors été : « je veux offrir mon aide en servant d'interprète entre deux langues, le chinois et le français. »



